

### 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême. 20 mars 2022

Après l'épisode des Tentations et celui de la Transfiguration, nous entendons Jésus, ce dimanche, nous inviter vigoureusement à la conversion. A ses yeux, c'est une question de vie ou de mort : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même ».

A cette invitation qui semble urgente pour nous, le Christ ajoute qu'elle s'accompagne de la patience divine, en utilisant l'image-parabole du figuier : « [...] laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. » Dans le cas contraire, la mort est de retour : « Sinon, tu le couperas ».

La patience de Dieu nous est acquise, certitude donnée non pour nous permettre de remettre au lendemain la conversion que nous pouvons entreprendre aujourd'hui, mais pour nous aider à progresser continuellement sur le chemin de la conversion.

Les questions posées par le Christ : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? » ; « Pensez-vous que les 18 personnes tuées par la tour de Siloé étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? » nous invitent à faire un lien entre le péché et la mort. Nous n'aimons pas faire ce lien ; il est cependant essentiel à la théologie biblique. « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous ».

Quel lien entre le péché et la mort ? De quelle mort s'agit-il puisqu'il nous faut continuer à mourir ! Même les plus grands saints meurent !

Par le récit de la Genèse et la lecture de saint Paul, nous savons que le premier péché, celui d'Adam et Ève, a entraîné la mort. La séparation d'avec Dieu, par la désobéissance, entraîne la séparation avec la source de la vie, entraîne donc la mort : la mort physique étant le signe de la mort spirituelle. Il y a même une triple conséquence : séparation d'avec Dieu, séparation des hommes entre eux, - Adam accuse Ève, Caïn tue Abel -, séparation aussi avec la création : triple séparation qui porte des fruits de mort.

Pour ce qui est de la séparation d'avec Dieu, Dieu voudra depuis le premier instant y remédier. Nous entendons dimanche dernier l'alliance faite avec Abram. Et aujourd'hui, l'alliance avec Moïse, qui commence par la révélation du Nom de Dieu et qui fait faire à Moïse, devant le buisson en feu qui ne se consume pas, l'expérience de la sainteté de Dieu : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

La lecture spirituelle que saint Paul fait des événements du passé le pousse à dire que déjà, c'était la manifestation du Christ. « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. » Dieu ne cesse de poursuivre les hommes de ses bienfaits !

Le Christ viendra racheter l'humanité - sans supprimer pour autant toutes les conséquences du péché des origines -, et donner à tous la possibilité de retrouver la communion avec Dieu.

Par son sacrifice unique, il nous sauve, il nous rachète, il nous libère, il nous rend la vie de Dieu. Il paye le prix fort, sa propre vie, son sang versé, les souffrances de sa Passion. Il fallait que l'humanité pécheresse ait encore une grande valeur aux yeux de Dieu pour qu'il accepte de payer d'un tel prix la réparation de ce qu'un mauvais usage de la liberté humaine avait détruit.

Rachetés par le Christ, sauvés par son Sacrifice, nous sommes tous rétablis dans l'amitié de Dieu. Dieu, que l'homme avait rejeté, se fait de nouveau, à sa divine initiative, l'ami de l'homme. Mais tout homme sera-t-il pour autant l'ami de Dieu ?

Nous comprenons bien que la mort dont le Christ nous sauve n'est pas la mort temporelle mais bien la mort éternelle, c'est-à-dire l'état de séparation éternelle d'avec Dieu. Telle est la puissance infernale du péché : il peut nous couper à tout jamais de Dieu.

Tout péché ne coupe pas de Dieu, mais tout péché affaiblit le lien avec Dieu, diminue la vie de Dieu en nous, atténue l'état de grâce, nous fragilise devant la tentation, nous rend plus aptes à ... pécher davantage, jusqu'à nous couper de Dieu.

Cependant, si nous nous coupons de Dieu, Dieu, Lui, ne se coupe jamais de nous. La nouvelle Alliance en son Sang est

définitive, éternelle. Dieu nous aime ; c'est nous qui ne l'aimons pas quand nous péchons.

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous ».

A quelle conversion sommes-nous appelés ? Qu'est-ce que la conversion ? Nous suffit-il de croire au Christ pour être sauvés ? Sommes-nous de moins grands pécheurs que les Galiléens dont parle Jésus ? Sommes-nous moins coupables que les habitants de Jérusalem tués à Siloé ?

La nouvelle traduction du Missel romain que nous utilisons depuis 3 mois ne fait plus dire au célébrant, pour introduire le rite pénitentiel : « Préparons-nous en reconnaissant que nous sommes pécheurs » mais « Préparons-nous en reconnaissant que nous avons péché ». Cette rectification nous fait passer d'une attitude générale à une reconnaissance personnelle, précise, concrète de nos péchés. Et nous confessons ensuite que nous avons péché en « pensée, en parole, par action et par omission ». Sommes-nous capables de mettre un contenu dans chacun de ces chapitres ? Ou bien n'y a-t-il là pour nous que des paroles en l'air ?

La disparition du sens du péché dans nos vies est une conséquence d'une atténuation du sens de Dieu ! Une vague idée de Dieu ne donnera jamais une idée précise du péché !

En cette journée mémorielle « pour les personnes victimes de violences et d'agressions sexuelles dans l'Église » nous sommes tous remis en face de la gravité réelle du péché et de ses conséquences. Tous les membres de l'Église ont besoin d'une vraie radicalisation dans la lutte contre le péché, contre tous les péchés, et d'une pénitence plus généreuse.

En maintenant Dieu loin de nous, nous nous donnons la possibilité de vivre confortablement avec les péchés que nous aimons bien ! En péchant, nous excluons Dieu de notre vie. S'approcher de Dieu, prendre conscience dans la foi de la sainteté de Dieu nous obligent à nous reconnaître pécheurs. Cela peut être humiliant et douloureux : c'est déjà salutaire !

Se convertir, c'est lutter contre le péché qui nous sépare de Dieu. Être séparé de Dieu ne se mesure pas à une impression plus ou moins vague, ni à un sentiment ou à une culpabilité. Ce qui nous sépare de Dieu, c'est le péché réel, concret. Il n'y a que le péché qui

sépare de Dieu. Voilà pourquoi le péché est plus grave que la Covid, que la maladie, que la détresse, que la persécution, la faim, le dénuement (Cf *Rm* 8, 35).

Qu'est-ce alors que le péché ? Une offense faite à Dieu ? Mais qu'est-ce qui offense Dieu ?

Dieu seul le sait et, heureusement, il nous le dit, nous le révèle, dans les Écritures comme dans le fond de nos cœurs, non pas pour nous enfoncer ou nous culpabiliser mais pour nous sauver, pour nous avertir, pour nous éviter de nous faire du mal, à nous et aux autres, en l'offensant. Ce n'est pas l'homme qui définit le péché mais Dieu. Quant à ceux qui souffrent de nos péchés, leur souffrance devrait nous réveiller !

L'homme - la conscience de l'homme - n'a pas le pouvoir de décider de ce qui est bien ou mal, de ce qui offense Dieu ou lui fait plaisir : elle ne peut que le reconnaître, éclairée par la Parole de vérité et à l'écoute de l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi, dès le premier dimanche de Carême, il nous était rappelé que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Elle nourrit notre foi, elle purifie notre intelligence, elle éclaire notre conscience. Elle nous permet de repérer, de détecter, de discerner nos fautes et la gravité de nos péchés. Alors, il ne nous reste plus qu'à les regretter et les confesser.

« Puisque nous prenons humblement conscience de nos fautes, que ta miséricorde nous relève sans cesse ». (Oraison de la messe).